

Discours prononcé par le président de la société populaire de Port-Brieuc lors de la fête républicaine en l'honneur des volontaires morts au combat, lors de la séance du 12 ventôse an II (2 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours prononcé par le président de la société populaire de Port-Brieuc lors de la fête républicaine en l'honneur des volontaires morts au combat, lors de la séance du 12 ventôse an II (2 mars 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) pp. 634-635;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32928_t1_0634_0000_2

Fichier pdf généré le 15/05/2023

ves guerriers: là, par l'organe de notre président, nous avons développé notre horreur pour le fanatisme et notre désir ardent de voir la mémoire de nos frères vengée par le sang des ennemis de la Liberté.

Nous vous adressons le discours qui exprime nos sentiments et nos efforts pour détruire les péjugués superstitieux.»

HUETTE (présid.), BARMIER (secrét.).
PELLÉ (secrét.).

[Discours prononcé par le présid. 20 plur. II] (1)

Républicains.

Sur quels objets va se porter votre sensibilité vivement émue par ce touchant spectacle? La douleur, la reconnaissance, l'amour de la gloire, assiègent également vos âmes: développons-en les sentiments: laissons-leur un libre cours... L'effusion de nos cœurs, en resserrant les doux nœuds de la fraternité, doit imprimer une activité nouvelle au feu sacré de l'amour de la patrie, qui devient si brûlant au milieu d'aussi imposantes réunions.

Notre mère commune, la patrie, voyoit son sein déchiré par le chancre affreux du fanatisme: des prêtres dirigeoient les poignards de ces hordes sanguinaires dont la Vendée fut le berceau. Aussi l'être suprême s'applaudit-il de recevoir ici l'hommage de nos cœurs sans l'intermédiaire de ces artisans des divers systèmes religieux par lesquels ils fomentoient les superstitions, pour maîtriser à leur gré les esprits.

Les fanatiques avoient renouvelé les scènes les plus affreuses. Pour venger ces horreurs, pour faire triompher les loix, il a fallu faire des sacrifices... Aujourd'hui nous en sentons toute l'étendue... Des familles affligées présentent un nouvel aliment au sentiment de la douleur.

Nous avons perdu des frères... Les uns ont été frappés à Dol et dans la belle résistance de Pontorson, par la main de ces barbares qui, forts de leur nombre, ont massacré deux braves gendarmes et des citoyens sortis de nos foyers pour aller combattre la rébellion.

A Cholet, un jeune homme que son ardeur guerrière avoit enlevé aux fonctions publiques, a été la victime de son dévouement courageux: une blessure mortelle l'a moissonné à la fleur de l'âge, lorsqu'il s'avançoit à grands pas dans les champs de l'honneur.

D'autres, en divers lieux, ont toujours, avec le même courage et le même dévouement, répandu leur sang pour la défense de la République.

Ils ont vécu...

Nos pleurs annoncent le sacrifice d'un sang précieux...

Ils ont vécu pour la patrie... qu'ils reçoivent ces couronnes des mains de la société populaire reconnaissante!...

Du sein de la divinité, qui n'est honorée par aucun culte, mais qui les reçoit tous comme provenant de l'humaine faiblesse, qui voit avec intérêt le cœur de l'homme juste, et sait récompenser le patriotisme comme la première de toutes les vertus; du sein de ce moteur souverain de la nature, puissent leurs âmes généreuses en-

tendre l'expression de notre souvenir et de nos regrets!... Que nos larmes, confondues avec celles des êtres qui restent au milieu de nous privés des plus chers objets de leur tendresse, adoucissent l'amertume des pertes qu'ils ont à déplorer...

Nos yeux attendris, en ne voyant ici que le cénotaphe élevé à leur honneur, annoncent assez combien ils nous étoient chers, ces braves défenseurs de la République. Quels droits puissants tout ce qui leur appartient s'est acquis à nos soins et à notre reconnaissance!

Mais si nous avons pu donner les premiers instants à la douleur, la patrie, qui appelle à leur exemple le courage des fiers républicains, ne nous fait-elle pas entendre sa voix? Ne crie-t-elle pas au fond de nos cœurs qu'un pareil spectacle ne doit pas trouver des hommes foibles qui sembleroient s'isoler et jeter sur eux-mêmes le regard honteux de l'égoïsme, s'ils détournent plus long-temps les yeux de ses grands intérêts? C'est le salut de cette mère bienfaisante qui exigeoit de pareils sacrifices. La victoire n'en est-elle pas la récompense la plus flatteuse? Est-il un bien, un sentiment qui puisse jamais balancer la gloire d'avoir sauvé son pays? Quelle douce jouissance pour les âmes de ces généreux guerriers? L'immoralité conservera leurs noms au milieu de nous; leur mémoire se perpétuera d'âge en âge dans le cœur de leurs concitoyens. Qu'il est beau de donner pour la République le sang qui doit raviver la félicité générale! Qu'il est glorieux d'offrir à ses frères l'exemple d'un héroïque dévouement!

Tandis que dans le Midi les soldats de la Liberté, après avoir renversé sur les bords du Rhône le repaire insolent et fastueux du fédéralisme, bravant les feux combinés des traîtres royalistes, des Espagnols et des Anglois, reprenoient Toulon par un assaut mémorable à jamais pour la valeur Française; que les armées de la République, gardant une contenance ferme sur les frontières du Nord, chassoient au-delà du Rhin les forces coalisés de la Prusse et de l'Empire; que la tourbe vile des émigrés trembloit dans Wissembourg, et se trouvoit trop heureuse d'en fuir précipitamment; que le succès de la bataille de Geisberg, en délivrant Landau, frappoit de terreur nos ennemis vaincus; nos frères de cette commune, des membres de cette société, combattoient dans le Nord, et soutenoient à Landau le choc impuissant des despotes; d'autres, sur un théâtre plus rapproché de nous, faisoient la guerre au fanatisme royal et religieux.

Qu'elle étoit terrible cette guerre, où les hordes d'hommes aveuglés et bientôt corrompus par l'habitude du crime, suivant le char de ces petits tyrans désespérés, de ces prêtres ambitieux, se baignoient dans le sang des hommes libres au nom d'un Dieu qu'ils outrageoient! Ils ont porté sur leur passage la désolation et la mort... Approchés de Dinan, ils ont pu connoître, à l'ardeur qui se développoit dans cette commune et dans toutes celles du département, qu'ils y trouveroient moins de partisans de leur rébellion que de zélés défenseurs des loix. La valeur des républicains l'emporte: les armées des brigands ont disparu du sol de la liberté: il n'existe plus de Vendée: le département Vengé voit, en frémissant, justifier cette dénomination que lui a donnée la justice nationale.

(1) Broch. in-8°, 10 p. Imp. Beauchemin, Port-Briec.

Quelle satisfaction pour nous de voir ainsi déjouer les espérances des traîtres et les combinaisons d'un ministère étranger et corrompue qui alimentoit ce nouveau moyen d'opprimer la liberté ! mais elle est impérissable comme la nature qui la fonda, comme l'énergie françoise qui l'a recouvrée sous les débris de la tyrannie, dont les intrépides montagnards ont écrasé la tête.

Quels fruits ces rebelles ont-ils donc retirés de leurs forfaits ? Les insensés, les cruels ! ils n'ont fait qu'apprendre aux hommes à connoître la profondeur de l'abyme affreux où peut entraîner le fanatisme ; ils n'ont fait que rapprocher dans ces contrées plus éloignées du centre des lumières le jour heureux où la raison aura dissipé tous les nuages des préjugés : où tous les républicains, reconnoissant l'être suprême dans les productions de la nature, mais renonçant à scruter son essence incompréhensible, et persuadés qu'aucun homme de bonne foi ne peut se flatter d'être le dépositaire des secrets chimériques d'un culte quelconque, ne reconnoîtront aucun intermédiaire entre eux et la divinité, et ne verront d'agréable à ses yeux que la justice et la bienfaisance, qui dérivent essentiellement du sentiment de l'égalité ; que l'amour de la patrie ; que l'esprit sincère de fraternité, source féconde des plus douces comme des plus sublimes affections.

Déjà nous avons élevé le drapeau tricolore sur le sommet du temple : nous avons relégué dans son enceinte ces signes dominateurs du supplice absurde d'un individu qui venoit souffrir pour satisfaire son caprice, et qui ne pouvoit même souffrir, d'après les natures inconciliables que lui supposent ses crédules sectateurs. Ainsi la raison commence à faire luire son flambeau, pour ne fixer nos regards que sur l'auguste vérité, sur l'égalité sainte, qui doivent enfin, chez un peuple de frères, implanter le vrai bonheur.

Citoyennes, intéressante moitié de la société, secouez aussi des préjugés superstitieux : ils tyrannisoient vos âmes ; vos cœurs sensibles sont les guides les plus sûrs que vous puissiez suivre pour arriver au bonheur. Vos chants enflamment le patriotisme : votre esprit facile, réuni aux dons que vous a faits la nature, peut influencer l'opinion. Combien vous seriez coupables, si vous ne la dirigiez pas constamment vers l'égalité, vers l'exercice des vertus ! Quel François ne sera pas un héros, quand vos cœurs seront le prix du courage, quand une compagne chérie, une amie tendre, accueillera le défenseur de la liberté, et que le lâche n'obtiendra que vos mépris !

Et vous, braves jeunes gens, auxquels la patrie fait son premier appel, vous avez entendu sa voix : c'est la trompette qui sonne l'heure dernière du reste de ces vils satellites dont la présence dans le Nord souille encore notre territoire. Vos camarades du même âge ont devancé vos pas. N'ont-ils pas déjà signalé leur ardeur aux environs de Bailleul, en enlevant un aussi grand nombre de voitures de grains et de fourrages à l'ennemi étonné de ces brillants coups d'essai ?

Le sang de vos frères vous crie vengeance : ils l'obtiendront cette vengeance terrible ; votre sensibilité, votre bravoure, nous en offrent les sûrs garants.

Quelle masse de républicains va s'ébranler ! qu'elle est majestueuse ! qu'elle est intéressante aux yeux des patriotes ! qu'elle est propre à faire trembler les monstres ennemis de la liberté !

Le sceptre tortueux de la politique échappe des mains de Pitt, justement abhorré : sur les têtes de George, de Frédéric et de François les couronnes chancelent... le bonnet du Sans-culotte s'affermir... l'égalité triomphe : c'est la base de la liberté, dont les faux amis des principes, les perfides modérés ne nous donnoient que l'ombre, en combattant le système vraiment populaire que l'énergie de la Montagne a su créer et confirmer.

Quelle gloire pour vous, jeunes Citoyens, de concourir à consolider la République ! Nos cœurs vous suivront dans les combats : nous formerons tous la seconde ligne redoutable qui soutiendra vos efforts, et nos filles, nos sœurs, nos épouses tresseront les couronnes de chêne et de laurier qu'elles vous offriront à la fête glorieuse de votre retour.

Un guerrier, justement estimé par Follard, avoit guidé dans les champs de Fontenoy les bayonnettes de nos pères contre les phalanges Angloises. Quoiqu'ils fussent alors amollis sous le règne avilissant d'un nouveau Sardanapale, il avoit fait avec eux la conquête de la Belgique : il avoit vu leurs armes victorieuses entrer à Bruxelles, à Maestricht. Le célèbre Pigalle lui éleva un mausolée à Strasbourg. Un soldat françois passa son sabre sur ce marbre. Profondément frappé de la bravoure qu'avoit déployé Maurice de Saxe, il pensoit électriser son courage sur la tombe de ce guerrier.

C'est ainsi, dignes enfants de Mars, que votre ardeur s'enflamme au spectacle des hommages que nous rendons aux manes de nos frères, de nos amis. Les Romains embellissoient leurs cérémonies funèbres par les combats des gladiateurs. Au lieu d'un tel simulacre, si le féroce ennemi pouvoit paroître à l'instant, ne sentiroit-il pas les redoutables coups de votre vengeance ?

Nous éprouvons tous les mêmes sentiments : ils sont le gage de l'inviolabilité du serment que nous avons prêté de mourir pour la liberté, ou d'écraser tout ce qui peut braver l'essor de la raison, tout ce qui ose menacer l'unité et l'indivisibilité de la République. Vive la Montagne, Vive la République.

8

Le comité de surveillance de Montignac instruit la Convention que dans ce district le fanatisme est terrassé sans commotion ; cependant, ajoute-t-il, par les nouvelles trames et le machiavélisme de ses perfides ministres, il se rencontre à l'ombre de la nuit, et cherche à enlever au comité la confiance du peuple. Les membres de ce comité déclarent qu'ils ne laisseront point faire un pas rétrograde à la raison, à la liberté et à l'égalité, et invitent la Convention à ne faire aucune paix qu'elle n'en dicte les articles.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

(1) P.V., XXX,388-89.